

Témoignages sur l'orgue Gulliver

J'ai eu l'occasion de découvrir l'orgue *Gulliver* lors d'un ciné-concert que j'ai accompagné à Avrillé, et j'ai été immédiatement séduit par les innombrables possibilités qu'offre cet instrument. C'est un véritable laboratoire sonore, aux ressources presque infinies. Un instrument aussi fascinant que déroutant, tant il donne l'impression de ne jamais en avoir fait le tour.

Thomas Ospital (juillet 2026)



L'Académie de Musique et d'Arts Sacrés de Sainte-Anne-d'Auray a accueilli deux fois l'orgue modulaire et transportable *Gulliver*. Cet établissement original implanté en Morbihan assure sur tout le territoire plusieurs missions d'enseignement et de programmation culturelle, notamment autour de son École d'Orgue en Morbihan, qui comptait en 2025-2026 quelque 91 élèves répartis sur une douzaine de sites animés par quatre professeurs (Michel Jézo, Véronique Le Guen, Mickaël Gaborieau et Pierre-François Purson).

Gulliver est venu une première fois à Plouhinec, où une association volontaire œuvre à installer un orgue dans la vaste église de la commune, au cours des Journées Européennes du Patrimoine 2021. Si l'invité d'honneur était Olivier Latry pour un récital de prestige, une audition a aussi été assurée par élèves et professeurs de l'EOM. Puis en mai 2024, au cours du festival *Itinéraires en Morbihan*, Thierry Escaich a donné en 1^{ère} audition française avec le Quatuor Tchalik son œuvre *Prâna* pour orgue et quatuor à cordes. Le lendemain, Henri-Franck Beaupérin a accueilli une joyeuse équipe d'élèves – jeunes et adultes – de l'EOM et de la classe d'orgue du CRD de Vannes où enseigne Coralie Amedjkane.



Pour une structure comme la nôtre, essentiellement dédiée à la formation initiale – qui plus est dans un territoire où l’offre culturelle n’est pas équitablement répartie – la découverte d’un instrument d’envergure constitue évidemment un événement pour des élèves pour la plupart en cycles 1 et 2. Et bien entendu, les spécificités de *Gulliver* n’ont pas manqué de fasciner élèves et auditeurs : observer les modules et organes de fonctionnement posés au sol, entendre les tuyaux de près, jouer sur 4 claviers manuels, choisir ses jeux sur un écran tactile... Une opportunité exceptionnelle de découvrir l’instrument-orgue en complément du riche patrimoine traditionnel des orgues de Bretagne.

Véronique Le Guen (août 2026)

L’orgue *Gulliver* a été accueilli « en résidence » pendant près de deux semaines lors des Estivales de l’Orgue 2026 à Rennes.

En tant qu’organisateur du festival qui fêtait ses 30 ans, l’objectif était de rapprocher l’orgue du public. Le pari a été gagné car dans les différentes propositions de rencontres (récitals, concerts du marché, apéro-concerts), le public a découvert intimement l’instrument et les artistes. À la fois en déambulant autour des modules et des tuyaux (soulevant l’incrédulité de certaines personnes sur leur nombre, leur forme et leur taille) et à la fois en voyant directement les musiciens jouer ce qui est un spectacle captivant en soit. Il est intéressant de noter que malgré l’inconfort des chaises (*Gulliver* était dans une église), le public reste assis 1h30 sans broncher et en redemande quand, d’habitude, on sent au bout d’une heure que le concert commence à être trop long ! L’intérêt pour l’orgue est vif et partagé par toutes les générations. En démystifiant l’instrument, *Gulliver* en est la preuve.

En tant qu'organiste, il est rare d'être immergé dans le son, ce que permet *Gulliver* avec une réelle satisfaction. L'instrument est aussi très convainquant dans l'ensemble des répertoires avec un nombre pourtant restreint de jeux. Il offre des choix de registrations inédits sur des orgues de taille moyenne, renouvelant ainsi l'intérêt pour l'interprétation du répertoire. On ne peut que souhaiter davantage d'orgues *Gulliver* dans nos villes et nos campagnes.

Louis-Marie Belliard (août 2026)

Entretien avec Michel Bourcier

Michel Bourcier, vous avez découvert l'Orgue Gulliver alors qu'il était encore en cours d'harmonisation par Olivier Robert dans une église nantaise. Vous souvenez-vous de cette première rencontre ?

M.B. La première impression a été une sensation de présence extraordinaire de ce petit orgue dans une acoustique qui était vaste. Ensuite, la qualité notamment des fonds, alors que je me disais que dans un petit orgue on n'aurait que des petits tuyaux. Pourtant, l'instrument sonne comme un orgue doté de tous les fonds habituels sur une base romantique. Je ne m'y attendais pas, pour moi c'était assez nouveau. Enfin, les multiples possibilités qu'offre la transmission informatique m'ont tout de suite séduit et j'ai trouvé la conception tout à fait épatante et pleine d'avenir.

Le festival « L'Orgue augmenté » que vous avez initié au conservatoire de Nantes a été l'occasion pour vos étudiants de découvrir l'orgue Gulliver. Quel en a été le bénéfice pour eux ou pour vous-même ?

M.B. Le premier bénéfice fut que, l'auditorium du conservatoire ne disposant pas d'orgue à demeure, la présence de *Gulliver* a été un événement : pour la première fois, on a pu jouer un grand orgue à tuyaux dans cet auditorium, ce qui a été un événement pour les élèves, pour le professeur et pour le public. Le deuxième point, évidemment, c'est que *Gulliver* est un instrument modeste mais aux multiples possibilités, donc finalement pour les élèves c'était comme aborder un grand orgue, ce qu'ils ont peu l'occasion de faire, notamment les tout petits pour lesquels c'était une découverte première, un événement considérable qui leur a laissé une impression durable.

Il faut mentionner particulièrement le concert du 11 octobre au cours duquel ont été jouées deux œuvres majeures du répertoire d'avant-garde : *Four Organs* de Steve Reich et *In C* de Terry Riley. Dans les deux cas, il s'agissait d'une re-crédation de l'œuvre, puisque "Four Organs" est initialement conçue pour un quatuor d'orgues électroniques – autour d'un percussionniste jouant des maracas –, et que l'instrumentation de *In C* est libre. Pour cette aventure, quatre claviers MIDI avaient été connectés chacun à l'un des claviers de la console de *Gulliver*. Et pour la seconde pièce, aux quatre claviers maîtres s'ajoutaient encore deux autres organistes sur la console principale, plus une quarantaine d'élèves de 2^e et 3^e cycles jouant les instruments les plus divers.

Pour synchroniser cet ensemble, le compositeur demande qu'un pianiste répète un do aigu à 120 à la croche environ. *Gulliver* avait donc été programmé pour jouer automatiquement cet ostinato, dont la registration pouvait être modulée selon l'intensité des instruments...

L'expérience pédagogique fut marquante pour les jeunes organistes qui apprenaient ainsi à jouer avec un grand orchestre ; et ils y ont manifestement pris du plaisir puisque l'interprétation de l'œuvre, prévue pour durer au maximum 45 minutes, s'est finalement étendue sur plus d'une heure.



Il vous est arrivé à plusieurs reprises d'utiliser le logiciel de Gulliver pour faire entendre des mutations rares dans la musique de Jean-Louis Florentz, ou afin d'essayer les projets de mixtures envisagées pour la restauration de l'orgue de chœur de la cathédrale de Nantes. Parlez-nous de cette expérience.

M.B. Tout d'abord, la présence de *Gulliver* dans un conservatoire a permis de préciser auprès du public l'idée de l'orgue en général ; c'est-à-dire que les gens se font des idées préconçues, comme quoi ce n'est pas expressif, c'est trop fort, c'est plus une machine qu'un instrument de musique... Et donc là, on a pu démontrer par A plus B que c'est faux, que l'orgue peut être un instrument expressif doté de possibilités multiples, et ça pour la vulgarisation c'est très important.

Par ailleurs, j'ai pu démontrer des lois acoustiques auprès des étudiants d'analyse musicale et leur confirmer par exemple qu'un tuyau deux fois plus court sonne à l'octave, ou le principe des tuyaux bouchés, ou le principe des sons harmoniques... Les instrumentistes ont une connaissance des harmoniques naturels par leur instrument propre – je pense aux cors notamment, à tous les instruments à cordes etc. Mais là, on a pu travailler sur le sujet en grandeur nature, et ça a été très instructif à la fois pour les organistes et aussi pour les autres instrumentistes.

On a pu aller jusqu'à faire entendre des harmoniques éloignés que permet *Gulliver* grâce à la transposition d'harmoniques simples : des harmoniques de onzième augmentée, ou de treizième, ou de quinzième, qu'on a rarement l'occasion d'entendre en France. C'était l'occasion rêvée pour découvrir ce monde assez merveilleux des sonorités tout à fait nouvelles que les mutations apportent. J'en ai profité pour faire le rapport avec le compositeur Jean-Louis Florentz qui a voulu faire la promotion de ce genre de sonorités, et l'orgue *Gulliver* convient tout à fait pour jouer la musique de Florentz, notamment.

Enfin, grâce aux connexions programmables que permet la technologie *Gulliver*, il est possible de composer les pleins-jeux à la demande. Et comme nous avions une interrogation à la cathédrale sur le fait que le plein-jeu de Louis Debierre ait pu commencer avec 4' et 2'2/3, on a programmé un tel plein-jeu sur *Gulliver*, ce qui nous a permis de l'essayer et de nous convaincre que c'était la bonne solution à adopter pour cet orgue de chœur qui va donc bénéficier d'un plein-jeu progressif de II à VI assez unique pour un instrument d'une trentaine de jeux, qui fera sonner l'orgue d'une façon extrêmement pleine, grâce notamment à son octave aiguë réelle...

Michel Bourcier (octobre 2025)